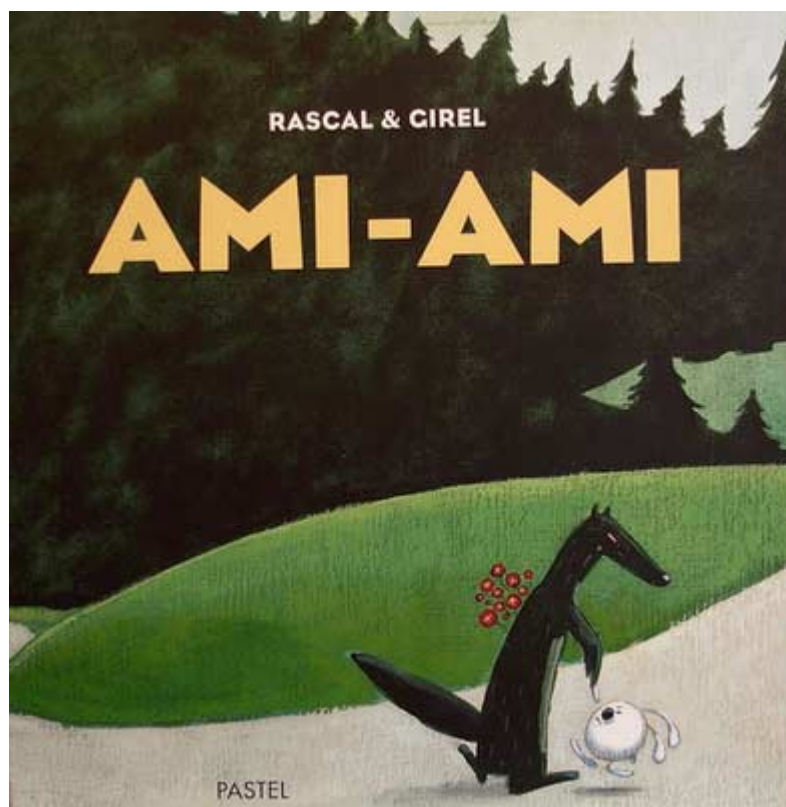


Lire un album au Cycle 2

Ami-Ami

Rascal et Girel – collection Pastel – 2002 – Ecole des Loisirs – 12 euros
Prix sorcières 2003 - Meilleur album



Sommaire

En guise de préambule.....	2
Les objectifs.....	3
Analyse de l'album.....	4
Quelques commentaires.....	10
Propositions pédagogiques.....	11
Texte dactylographié complet de l'histoire.....	12
Texte du poème de Rutebeuf <i>Que sont mes amis devenus ?</i>	14
Deux autres albums à lire en réseau.....	14

Préambule

Les élèves de l'école maternelle ont fréquenté assidûment les albums. A travers cette fréquentation, ils ont développé l'envie et le goût de prendre un livre pour le feuilleter, le regarder et se remémorer l'histoire lue par un adulte. Ils ont aussi appris à identifier les personnages, à les caractériser, à reconstituer la chronologie de l'histoire, à interroger les images pour répondre à une question. Cette fréquentation les a aussi familiarisés avec la langue et la culture de l'écrit. Pourtant, trop souvent, l'entrée à la « Grande Ecole » marque la fin de la lecture d'albums considérée par les enfants eux-mêmes, leur famille, voire par les enseignants comme une lecture « pour les bébés ».

On verra à travers l'analyse et l'étude d' « Ami-Ami » que la lecture d'album n'est pas un art mineur et qu'elle a toute sa place à l'école à condition de ne pas la considérer comme une sorte de transition douce entre une lecture « légère » d'ouvrages illustrés et la lecture littéraire sérieuse. La lecture d'albums est une lecture à part entière, difficile et exigeante, avec ses caractéristiques propres, avec des stratégies de lecture et des apprentissages particuliers ; le lecteur doit procéder à deux lectures parallèles, parfois divergentes, parfois complémentaires, en interactions permanentes. Des auteurs savent créer ce léger décalage entre texte et image facteur de trouble, d'ambiguïté et donc de plaisir pour le lecteur confirmé ou accompagné. Le lecteur pressé ou malhabile, lui, restera au premier niveau de lecture et ne verra rien de l'essentiel. Il passera à côté de grandes joies.

La lecture d'albums, qui a prouvé son intérêt à l'école maternelle et au Cycle 2, doit continuer à être pratiquée au Cycle 3. Rappelons au passage que la liste des ouvrages de littérature conseillés au Cycle 3 comporte de nombreux albums et que le collègue s'intéresse aussi à ce type d'ouvrages.

Au Cycle 2, la lecture d'albums est un des compléments indispensables à l'apprentissage du code. Elle lui donne tout son sens et tout son intérêt ; elle incite l'élève à développer ses compétences de lecteur autonome, d'abord pour relire les ouvrages étudiés en classe puis pour en découvrir seul de nouveaux. Elle participe également à la constitution d'un patrimoine littéraire commun permettant des mises en réseau réussies, nécessaires pour mieux comprendre la littérature en général.

Au Cycle 3 et au Collège, elle peut à la fois réconcilier certains élèves avec la lecture et permettre à tous d'accéder au plaisir et aux joies de la lecture littéraire.

Gageons aussi que les enseignants se prendront également au jeu et qu'ils auront au moins autant de plaisir que leurs élèves à la lecture des albums.

Les objectifs détaillés ci-dessous ont été rédigés par M. de Souza, Inspecteur de l'Education Nationale, dans un document semblable à celui-ci proposant un parcours de lecture pour l'album « Loulou » de Grégoire Solotareff. Ils sont parfaitement valables pour « Ami-Ami ».

Les objectifs visés

Parmi les apprentissages qui permettent de savoir lire et de devenir un lecteur, la connaissance approfondie de quelques albums de littérature de jeunesse devrait occuper une place de choix sur l'ensemble de la scolarité primaire. Au cycle II, où les enfants acquièrent de manière structurée les correspondances grapho-phoniques (la combinatoire), les activités centrées sur la lecture d'albums répondent à quatre grands objectifs :

Maintenir le lien avec les découvertes de l'école maternelle, qui sont celles du sens : émotions, imagination, information. Comme auditeurs et comme apprentis lecteurs les enfants ont eu accès à de nombreux livres : histoires merveilleuses ou familières, contes classiques ou exotiques, albums documentaires et bandes dessinées, livres animés et livres d'art. En trois ou quatre ans ils ont construit des attitudes de lecteurs : choisir un livre, le feuilleter, questionner les images et les rapprocher du texte entendu ; s'identifier à un personnage, avoir peur pour lui et se réjouir de son bonheur ; trouver une information (une image, une photo, un mot) dans le cadre d'une recherche.

Ils sont désormais prêts à apprendre le code écrit car ils ont compris le sens et le but de cet apprentissage : lire de manière autonome des livres qu'on a soi-même choisis.

Réinvestir les acquis de l'apprentissage du code : celui-ci se fait le plus souvent à partir d'exercices décontextualisés, certes nécessaires, mais qui n'offrent qu'une vision déformée du rôle de l'écrit. En revanche, à travers la lecture d'un album, les savoirs acquis à partir de ces exercices, révèlent leur intérêt et leur puissance en matière d'autonomie.

Construire de nouvelles compétences : entrer dans des histoires plus longues, plus complexes ; formuler des hypothèses de plus en plus pertinentes sur le déroulement d'un scénario ; aiguiser sa capacité à interpréter les images ; développer sa sensibilité et mieux percevoir ce qui relève des sentiments ; augmenter sa logique et faire sien le principe de non-contradiction ; donner du sens à des indices linguistiques et typographiques plus nombreux ; accéder à une compréhension fine des textes en faisant les inférences nécessaires.

Développer et améliorer la pratique de la langue orale, en contexte : comme on le verra plus loin, toutes les séances consacrées à la lecture de l'album comportent une importante partie orale. Les livres sont un support privilégié pour des échanges dans un groupe : l'album est un bien commun sur lequel tous les enfants ont quelque chose à dire ; il est **extérieur**, et si certains peuvent y trouver des échos à leurs propres préoccupations, il permet à chacun de se déprendre de soi-même. La parole, contextualisée par les interrogations sur le livre, retrouve ici sa véritable fonction d'échange. On est alors bien loin de ces sinistres séances de langage, dans lesquelles deux ou trois enfants parlent successivement d'eux-mêmes, dans l'indifférence générale.

Analyse de l'album

Remarque préliminaire : L'analyse qui suit relève d'une interprétation personnelle ; elle reflète un point de vue que chacun pourra faire évoluer ou contester en fonction de la lecture qu'il en fera et des découvertes des élèves. Il ne s'agit que de pistes d'exploitation de l'ouvrage destinées à alléger le travail de préparation de l'enseignant et non d'un parcours de lecture obligé.

On trouvera à l'adresse suivante http://www.abf.asso.fr/article.php3?id_article=42 une excellente présentation de l'album et des deux auteurs.

Première de couverture (voir l'illustration sur la première page de ce document)

A priori, on est tenté de faire confiance au titre de l'album ; il s'agit d'une histoire d'amitié entre un loup et un lapin. Une amitié contre nature tout de même ; un loup et un lapin peuvent-ils être amis ? Dans la nature justement, les loups mangent les lapins. Cette amitié, si amitié il y a, risque donc d'être particulière et peut-être dangereuse pour le lapin.

Sur l'illustration, reproduction partielle des pages 26 et 27, le lapin est peut-être conscient de ce danger car, d'après l'expression de son visage, il n'a pas l'air ravi d'être avec le loup. L'œil du loup et la position des deux personnages renforcent cette impression de malaise. Le loup se dirige vers la droite (dans le sens de lecture) et incite à ouvrir l'album ; le lapin regarde vers la gauche et ses pieds ne touchent pas le sol ; il semble bien qu'il soit emmené par le loup et non pas qu'il aille de son plein gré avec son « ami » dans cette histoire.



Double page de garde

Cette double page est une reprise d'une partie de l'illustration de la page 7. On verra plus loin que les couleurs, (noir, vert, blanc sale), déjà présentes sur la couverture, sont caractéristiques du loup et de sa maison. Bien que l'ambiance dégagée par cette double page ne soit pas vraiment inquiétante, elle est tout de même énigmatique.



Double page de titre

détail de la fleur



Sur la page de gauche, outre les mentions légales et les dédicaces des auteurs, on trouve une fleur rouge sang qui renvoie au bouquet tenu par le lapin sur la page de droite, et les trois premiers vers d'un poème de Rutebeuf :

« *Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés ?* »

La suite du poème répond à la question : « *Ces amis-là m'ont bien trahi,...* » mais ce vers n'est pas cité ! Ce serait donc au lecteur de chercher à en savoir plus ?

On trouvera le texte complet du poème à l'adresse suivante :

http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Ami--Que_sont_mes_amis_devenus_par_Rutebeuf

et une biographie de ce trouvère du treizième siècle sur le même site :

<http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Rutebeuf>

Sur la page de droite, le lapin, penaud, les pieds en dedans, les oreilles basses, serre contre lui un bouquet de fleurs rouges et regarde le lecteur droit dans les yeux. Le loup, lui, regarde le lapin. Son œil jaune, cruel, renforce cette impression de malaise née de la contradiction entre le titre AMI-AMI et l'illustration. Par ailleurs, si on fixe ce titre AMI-AMI au niveau du tiret central, on peut lire A-MIAM-I ; et ce ne peut pas être un hasard quand on sait que Rascal est l'anagramme de Lascar par permutation de la lettre initiale et de la lettre finale !



Pages 2 et 3

détails

Comme pour encore mieux marquer l'aspect contre nature de cette amitié entre un loup et un lapin, cette double page fonctionne en grande partie sur l'opposition de deux mondes:

Dans le texte

Le grand méchant loup – Le gentil petit lapin

La grande maison noire – La petite maison blanche

Tout en bas de la vallée – Tout en haut de la vallée

Dans l'illustration :

La maison rectangulaire – La maison ronde

La fumée noire – La fumée blanche

L'eau du lac (chaude) – La neige des cimes (froide)

On retrouve cette opposition dans l'organisation du livre avec l'alternance régulière d'une page « lapin » et d'une page « loup » jusqu'au moment de la rencontre page 24.



Pages 4 (texte) et 5 (illustration)

Chez le lapin, tout est rond ou arrondi, les motifs de la tapisserie, sa silhouette, ses yeux, ses oreilles.

Le texte souligne l'aspect narcissique du lapin, il veut un ami comme lui, petit et fragile, comme le bonzaï de l'illustration. Le lapin se vit-il comme une sorte d'œuvre d'art, parfaite et délicate, sans défaut ?



Pages 6 (texte) et 7 (illustration)

détail

Les marques d'opposition des pages 2 et 3 sont renforcées:

- La lapin se disait chaque matin.... Le loup se disait chaque soir.... (Au passage, on peut noter que l'imparfait est ici ambigu : s'agit-il d'une histoire complètement terminée, ou bien l'histoire se déroule-t-elle en même temps que le lecteur la découvre ? On verra plus loin combien la conjugaison a de l'importance dans le texte de cette histoire)
- Le loup est mince, tout en longueur comme ses fenêtres et ses cactus (plantes qui demandent peu d'entretien au contraire du bonzaï du lapin).
- Le lapin regarde l'intérieur de sa maison (à l'intérieur de lui même ?) ; le loup, lui, regarde dehors, par la fenêtre.

Enfin, et pour la première fois, le loup porte un tablier de cuisine...



Pages 8 (texte) et 9 (illustration)

détail

Tout est courbes et rondeurs chez le lapin, sa silhouette, son nez, la table, le sous-verre, les lignes blanches de la tapisserie ; et le petit cœur du dossier de la chaise ne laisserait-il pas entendre que le lapin est amour...(de lui même) ?

L'aspect répétitif du texte plaira aux élèves de Maternelle.

L'effet miroir du texte du loup répondant à celui du lapin plaira aux élèves de cycle 2

La conjugaison comparée des textes des pages 7 et 9 intéressera les élèves de cycle 3 :

« Le jour où j'aurai un ami, je l'**aimerai** immensément. » dit le loup page 7. Le futur indique que ce jour arrivera... un jour... inévitablement.

« Le jour où j'aurai un ami, j'**aimerais** qu'il soit végétarien comme moi. » dit le lapin page 9. Le conditionnel semble indiquer qu'il faudrait un certain nombre de conditions pour que ce jour arrive, comme si le lapin ne souhaitait pas vraiment que ce jour advienne.



Pages 10 (texte) et 11 (illustration)

détail

La cuisine du loup est tout en angles, aucune rondeur à part l'assiette...(blanche comme le lapin).

La cuisine est vide, aucune trace de nourriture, nul feu dans la cheminée ; l'ambiance de la pièce, accentuée par l'effet de plongée, est sinistre ; l'éclairage est cru, tout en ombres noires et surfaces violemment éclairées. Le loup, toujours avec son tablier de cuisine, regarde à nouveau dehors.

La deuxième partie du texte « Le jour où j'aurai un ami, je l'aimerai tendrement. » qui évoque chaleur et tendresse est en totale opposition avec l'illustration froide, glaciale, clinique. L'ambiguïté de l'adverbe

« tendrement » qui évoque à la fois la tendresse de l'amour et la tendreté de la viande laisse tout de même planer une menace...



Pages 12 (texte) et 13 (illustration)

détail

« Au saut du lit, le petit lapin déjeunait... », les trois premiers mots du texte de la page 12 (comme ceux de la page 8 « Après avoir déjeuné, le petit lapin dessinait... ») rappellent que, dans cette histoire, la nourriture est importante. Le lapin, lui, a des provisions et mange au moins deux fois par jour. L'imparfait indique aussi qu'il mange ainsi tous les jours.

Le décalage entre le texte « ...le petit lapin dessinait... des châteaux hantés, de jolies princesses... des animaux fantastiques » et l'illustration (le lapin semble dessiner, sur le motif, une poule toute ordinaire) est manifeste.

Le lapin semble, ici, vivre à travers ses dessins dans un monde de rêves qui n'est pas le monde réel.



Pages 14 (texte) et 15 (illustration)

détail

Le ciel se couvre, les nuages apparaissent (il n'y en avait pas pages 2 et 3). Le loup regarde toujours par la fenêtre de son œil jaune et cruel. Il semble attendre.

Le texte « ... je l'aimerais avec talent ! » est moins ambigu que les adverbes utilisés précédemment. Le talent évoque l'art (culinaire ?), l'artiste, l'artisan (boucher ?).



Pages 16 (texte) et 17 (illustration)

détail

Chez ce lapin, il y a contradiction entre sa solitude et le fait qu'il aime jouer seul à des jeux qui se jouent habituellement à deux : les dés, les cartes, les dames, les échecs.



Pages 18 (texte) et 19 (illustration)

détail

Le loup regarde toujours dehors, vers le bas de la vallée. En fait, il semble bien qu'il ne regarde rien de particulier mais plutôt qu'il surveille la vallée, qu'il guette quelque chose ou quelqu'un.

Fait-il la vaisselle parce qu'il a déjà mangé ou prépare-t-il son prochain repas ?

Les deux griffes de sa patte gauche et la canine qui sort de sa bouche, le rouge de la serviette à carreaux sont inquiétants.

Le texte est en complet décalage par rapport à l'illustration. La phrase « Le jour où j'aurai un ami, je l'aimerai, même mauvais perdant ! » fait référence à la page précédente où le lapin dit qu'il aime jouer.

Il semble bien que le loup se fasse une idée exacte de l'ami qu'il va avoir. Ce ne sera pas un ami comme lui ; il sera tendre et il jouera avec lui mais il perdra à ce jeu (il perdra la vie ?) et il sera mauvais perdant mais cela n'aura aucune importance, le loup l'aimera quand même... gastronomiquement...



Pages 20 (texte) et 21 (illustration)

Une fois de plus, tout est rond chez le lapin, tout semble agréable et intéressant pour le visiteur ; mais de visiteur « le lapin n'en avait point ». Pourquoi la lapin n'a-t-il pas d'amis à inviter à manger, à jouer, à admirer son petit musée. Ne serait-il pas égoïste, maniaque, raciste ? Ne serait-il pas une sorte de « Beauf » lapin ? Et bavard qui plus est (ses textes sont toujours beaucoup plus longs que ceux du loup).

Ici, comme toujours avec les pages « lapin » du livre, l'illustration est complémentaire du texte et non pas en décalage comme dans les pages « loup ».

Attention ! Pour la première fois le lapin n'est plus dans sa maison, mais dehors sur sa pelouse.



Pages 22 (texte) et 23 (illustration)

détail

L'histoire bascule ici, et c'est l'illustration seule qui indique ce basculement. Le texte est semblable à tous ceux qui l'ont précédé ; il est intemporel comme les autres ; il n'est lié ni à l'image ni à l'avancement, ni à la chronologie de l'histoire.

La phrase « ... mon amitié ne sera pas banale ! » laisse entendre que cette amitié ne sera pas normale, qu'elle ne sera pas conforme aux canons de l'amitié ordinaire tacitement reconnue par tout le monde.

L'illustration, terriblement inquiétante, n'évoque en rien l'amitié, bien au contraire :

- le loup sort en tablier de cuisine ce qui est inhabituel et indique qu'il est sorti précipitamment ;

- le loup a une fourchette (rouge !) à la main ;
- le loup a vu quelque chose et continue à suivre des yeux cette chose tout en s'en rapprochant ;
- le loup se dirige nettement vers le bas de la vallée où habite le lapin (l'effet de contre plongée accentue cette impression de descente).

L'illustration qui était restée très statique, très descriptive, devient dynamique et montre le loup en mouvement ; l'action démarre ici. Ce qui a précédé n'était que mise en place du décor, des personnages et du drame.



Double page 24 et 25

détails

C'est enfin la rencontre. Le lecteur a dû attendre pendant plus de vingt pages que quelque chose se passe alors que le dénouement aura lieu en six pages seulement. On s'approche ici de la forme du roman policier classique. Et à ce sujet, il y aura bien crime, victime, assassin, mobile. Il ne manque que le détective, ce sera le lecteur...

Seul le loup avance ; son oeil et son allure déterminée sont terribles.

Pourtant le lapin ne semble pas effrayé, tout juste surpris, ce que confirme le texte « ...le lapin sursaute et, ne sachant que faire, lui tendit la brassée de coquelicots qu'il venait de cueillir. »

Par ailleurs le texte continue à jouer sur les mots : « Un **beau** jour, ce jour-là arriva... ».

Le texte ment aussi : « Un beau jour.... Le ... loup descendit dans la vallée.... Il l'aperçut en bordure d'un chemin ... ». En fait le loup est descendu dans la vallée parce qu'il guettait sa proie depuis des jours et des jours et qu'il l'a enfin vu sortir de sa maison. Il n'y a pas de hasard dans cette rencontre comme le texte voudrait nous le faire croire

On se demande aussi, et les enfants ne manquent pas de le relever, pourquoi le lapin ne réagit-il pas comme un lapin, c'est-à-dire en s'enfuyant. Serait-il un peu stupide en plus d'être égoïste et narcissique ?



Double page 26 et 27

détail

Le loup emmène de force le lapin dans sa maison dont la cheminée fume à nouveau. Le texte renforce cette certitude ; il est bien écrit que le lapin ne veut pas d'un ami comme le loup. Mais le lapin utilise comme argument que le loup n'a pas les qualités nécessaires, exposées dans les pages précédentes, pour être son ami. Il n'évoque ni la peur qu'il devrait ressentir, ni le fait que le loup peut et va sans doute le manger.

La ponctuation a de l'importance ici. Les points de suspension dans la phrase « Personne ne m'a jamais offert de fleurs... Tu es mon ami... » sont lourds d'ambiguïté.



Double page 28 et 29

détails

Ici l'ellipse entre cette double page et la précédente est intéressante ; tout n'est pas dit dans le texte qui accompagne l'illustration.

Il n'évoque que l'entrée (inquiétante) des deux personnages : « D'un double tour de clé, il ouvrit la grande porte sombre, la referma et dit au petit lapin : « Moi, je t'aime comme tu es. » » A noter que le lapin n'est plus gentil...

Que s'est-il donc passé entre la dernière parole du loup « Moi, je t'aime comme tu es. » et le moment figé par l'illustration ?

- Les fleurs jonchent le sol ; y a-t-il eu lutte ?
- Les joues rouges du lapin semblent indiquer qu'il a couru ; a-t-il tenté de fuir ?

L'ambiguïté du texte « **Moi, je t'aime comme tu es.** » avec le changement de corps des caractères d'imprimerie fait écho avec l'ambiguïté du dessin des oreilles du lapin qui peuvent tout aussi bien être ses larmes (parce qu'il a compris qu'il va mourir) que deux gouttes de salive tombant de la bouche du loup savourant par avance le repas qu'il va faire. La présence de la table et du couvert dans le coin gauche de la pièce renforce cette interprétation. Les fleurs, elles ressemblent fort à des gouttes de sang...

Mais le texte ne dévoile rien, ne révèle rien ; c'est au lecteur d'imaginer l'horreur, le carnage, la fin de l'histoire. Bien des enfants de cycle 2 s'y refusent et continuent d'espérer que le loup et le lapin vont devenir amis quand même, qu'il faut croire le texte et pas l'image. On aimerait qu'ils aient raison...

Quelques commentaires... discutables

- Les deux personnages sont antipathiques. Le loup, cruel, chasseur, obsédé par la faim, n'a qu'une idée en tête, manger le lapin. Le lapin, maniaque, égocentrique, n'arrive pas à entraîner la sympathie du lecteur. On peut même penser qu'il a mérité ce qu'il lui arrive ; comme l'a dit un élève de CE1 « Au lieu de causer avec le loup, il aurait mieux fait de s'enfuir tout de suite. » Le loup, lui, est conforme à sa nature : solitaire, carnivore. Là où il n'est plus comme un vrai loup, c'est quand il cache ses instincts sous une recherche typiquement humaine, l'amitié. C'est cela qui le rend tout de même antipathique.
- Ici se pose le problème de l'amitié. Peut-on être ami avec quelqu'un de différent de soi et jusqu'où cette différence est-elle acceptable ? Certaines amitiés ne sont-elles pas risquées ?
- Se pose aussi le problème du double langage. Un discours policé et en apparence bienveillant peut cacher de mauvaises intentions et faire oublier ce que tout le monde sait. Le loup n'est pas un simple loup, c'est un grand méchant loup... ce qui est répété à chaque page de l'album...
- La solitude est-elle dangereuse ? L'égoïsme conduit-il inévitablement à la catastrophe. Le monde n'est-il qu'une jungle de personnages mauvais uniquement guidés par leurs instincts tout juste masqués par leur discours hypocrite ?
- Une victime peut-elle mériter son sort ? Une victime peut-elle être antipathique ? Le lapin, comme le troisième petit cochon, n'aurait-il pas dû envisager l'attaque du loup au lieu de dessiner et collectionner des objets inutiles ? L'insouciance du lapin et sa naïveté ont fait son malheur devant la patience et le travail de guet du loup.

Propositions pédagogiques pour le cycle 2

Ce livre peut être lu en deux ou trois séances :

Objectif principal des deux premières séances : prendre conscience du décalage entre le sens véhiculé par le texte et celui qui naît de l'observation de l'image, en faire la synthèse.

Séance un :

Lire l'histoire sans mentionner le titre, sans montrer aucune image, et sans rendre la lecture trop expressive. Par contre, il peut être intéressant d'avoir dactylographié le texte de l'histoire, de l'avoir affiché et d'en effectuer la lecture en suivant le texte sur l'affiche.

Question que l'on peut poser à l'issue de la lecture : « essayer d'imaginer la suite ».

Noter les réponses sur une affiche.

On peut ensuite distribuer à chaque enfant un album qui parle de loup et (ou) de lapin (à emprunter à la bibliothèque) et glisser parmi eux AMI-AMI. Demander ensuite à chacun de feuilleter son livre pour essayer de trouver si le livre que l'on a entre les mains est le livre qui vient d'être lu. Ramasser les livres qui ne conviennent pas en faisant justifier. (« Il y a trois lapins et pas de loup dans mon livre, ce n'est pas le livre que tu as lu »....)

On clôt la séance sur la promesse qu'on relira l'histoire le lendemain en montrant les illustrations.

Séance deux :

Relire l'histoire page par page en étant très expressif et en utilisant la méthodologie suivante :

- montrer l'image, lire le texte, puis cacher l'image ;
- questionner ou faire parler les élèves en fonction des points de l'analyse et des objectifs (choisis parmi ceux de la page 3) que vous souhaitez privilégier ;
- remonter l'image, relire le texte, passer à la double page suivante.

A la fin de la lecture, reposer la question de la séance un : « essayer d'imaginer la suite ».

Comparer les réponses avec celles de la veille. Faire justifier avec des éléments du livre ; au besoin remonter les images évoquées par les élèves et relire le texte concerné.

Après ces échanges, on peut :

- en classe de CP ou de CE1 distribuer une feuille de papier A5 et écrire au tableau deux fois AMIAMI ; demander aux élèves de lire ce qui est écrit ;
- faire copier la même chose à chaque élève sur sa feuille ;
- demander aux élèves de faire disparaître le premier A et le dernier I ;
- puis demander de lire ce qui est écrit ;
- revenir sur les réponses à la question : « essayer d'imaginer la suite ».

Séance trois :

Constituer des groupes de quatre ou cinq élèves. Donner à chaque groupe les photocopies de quatre ou cinq pages de l'album avec la consigne suivante : « Remettez en ordre les fiches que vous avez. »

On pourra ensuite afficher ou étaler par terre toute l'histoire.

On pourra enfin faire contrôler le travail par les enfants avec le livre et s'apercevoir que les pages 4 à 22 n'ont pas de repères chronologiques évidents, voire pas de repères du tout ; certaines pages du loup sont en effet pratiquement interchangeables.

On peut terminer par une copie dans le cahier de littérature de quelques éléments et phrases du livre selon les habitudes de la classe et selon les suggestions des élèves.

AMI-AMI
RASCAL & CIREL

Dans une jolie vallée vivaient sans se connaître
Un gentil petit lapin et un grand méchant loup.
Le gentil petit lapin habitait tout en bas de la vallée
Dans une petite maison blanche.

Le grand méchant loup habitait tout en haut
de la vallée dans une grande maison noire.

« Le jour où j'aurai un ami,
j'aimerais qu'il soit petit comme moi
se disait chaque matin le gentil petit lapin.
Mais d'ami comme lui,
Le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire,
Le grand méchant loup se disait chaque soir :
« Le jour où j'aurai un ami,
je l'aimerai immensément ! »

Au saut du lit, le petit lapin déjeunait
d'un jus de jeunes carottes et de quelques
tendres feuilles d'épinard et de laitue.
« Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais
qu'il soit végétarien comme moi »,
se disait chaque matin le gentil petit lapin.
Mais d'ami comme lui,
Le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire,
Le grand méchant loup se disait chaque soir :
« Le jour où j'aurai un ami,
je l'aimerai tendrement ! »

Après avoir déjeuné, le petit lapin dessinait
Sur les pages blanches d'un grand carnet :
Des châteaux hantés, de jolies princesses,
Des chevaliers héroïques et des animaux
Fantastiques en couleurs.
« Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il sache
dessiner comme moi », se disait chaque matin
le gentil petit lapin.
Mais d'ami comme lui, le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire,
Le grand méchant loup se disait chaque soir :
« Le jour où j'aurai un ami,
je l'aimerai avec talent ! »

Le petit lapin aimait aussi jouer.
Aux dés, aux cartes, aux dames, aux échecs.
« Le jour où j'aurai un ami,
j'aimerais qu'il sache jouer comme moi »,
se disait chaque matin le gentil petit lapin.
Mais d'ami comme lui, le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire,
Le grand méchant loup se disait chaque soir :
« Le jour où j'aurai un ami,
je l'aimerai, même mauvais perdant ! »

Le petit lapin collectionnait tout, ou presque.
Les timbres rares. Les cailloux blancs.
Les billes de verre. Les branches d'arbres
Aux formes étranges. Les nids abandonnés.
« Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais
qu'il soit collectionneur comme moi »,
se disait chaque matin le gentil petit lapin.
Mais d'ami comme lui, le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire,
Le grand méchant loup se disait chaque soir :
« Le jour où j'aurai un ami,
mon amitié ne sera pas banale ! »

Un beau jour, ce jour-là arriva...
Le grand méchant loup descendit tout en bas de la vallée
où vivait le gentil petit lapin. Il l'aperçut en bordure
d'un chemin de terre où poussaient pêle-mêle de la luzerne
... et des fleurs des champs
Lorsque le loup arriva à sa hauteur, le lapin sursauta
et, ne sachant trop que faire, lui tendit la brassée
de coquelicots qu'il venait de cueillir.

Le grand méchant loup prit le gentil petit lapin blanc
par la main et serra dans l'autre le joli bouquet rouge
écarlate. « Personne ne m'a jamais offert de fleurs...
Tu es mon ami... »
« Je ne veux pas de toi comme ami. » criait le petit lapin.
« Je veux que mon ami soit petit et tu es grand !
Je veux que mon ami aime les légumes et tu n'aimes
que la viande ! Je veux que mon ami sache dessiner et
tes dessins doivent être affreux ! Je veux que mon ami
soit joueur et collectionneur et tu ne dois pas l'être ! »

Le grand méchant loup arriva devant
sa grande maison noire. D'un double tour
de clé, il ouvrit la grande porte sombre,
la referma et dit au petit lapin :
« **Moi, je t'aime comme tu es.** »

Texte du poème de Rutebeuf, Trouvère français du treizième siècle

(il existe plusieurs versions de ce poème)

Que sont mes amis devenus ?

**Les maux ne savent seuls venir :
Tout ce qui m'était à venir
Est advenu.**

**Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés ?**

**Je crois qu'ils sont trop clair semés :
Ils ne furent pas bien fumés,
Si m'ont failli.**

**Ces amis-là m'ont bien trahi,
Car, tant que Dieu m'a assailli
En maint côté,
N'en vis un seul en mon logis :
Le vent, je crois, les m'a ôtés.**

**L'amour est morte :
Ce sont amis que vent emporte,
Et il ventait devant ma porte :
Les emporta.**

Deux albums à lire en réseau avec AMI –AMI :

- LOULOU de Grégoire Solotareff (Ecole des Loisirs 1989) : « Cette histoire met en scène deux personnages que tout devrait opposer, un loup et un lapin qui, malgré une terrible épreuve, parviennent à sauver leur amitié. » Présentation de M. Olivier de Souza
- HISTOIRE DU GRAND MECHANT POULET – Anne Jonas, Emile Jadoul – (Milan Jeunesse) : Au temps où les poules avaient des dents, les loups n'en avaient pas... Et le lapin a quelques responsabilités quant au fait qu'aujourd'hui la situation a radicalement changé.

De nombreux autres albums sont susceptibles de compléter cette liste en fonction du projet de classe et du programme de lecture de livres de littérature de jeunesse mis en place dans l'école sur les trois cycles